

4ième Dimanche de Carême (Jn 3, 14-21)
– Homélie du Père Louis DATTIN

Le salut par la Croix

Jn 3, 14-21



Promenez-vous, un peu partout, que ce soit dans l'île ou même dans le quartier, partout vous rencontrerez des calvaires à la sortie des églises, croix du jubilé à la croisée des chemins, à la sortie d'un champ. Elles nous sont tellement familières, ces croix, que nous en avons oublié leur signification : c'est pourtant l'insigne du chrétien !

Le 1^{er} geste du Baptême est de tracer une croix sur le front de l'enfant, et le jeune chrétien, aussi bien que l'adulte, portera autour de son cou, une chaîne dans laquelle est glissée une croix. Pour beaucoup, cela fait joli. C'est un ornement, un bijou, une décoration.

On la voit aussi, cette croix, dressée sur les tombes de nos défunts au cimetière et même là, nous ne faisons pas toujours la liaison entre notre vie, notre mort et ce que cette croix signifie : la croix au-dessus du lit dans la chambre, la croix dans la salle de séjour.

Ce crucifix que l'on offre à la première communion ou à la

profession de foi, que nous dit-il, à nous, chrétiens ? N'oublions pas qu'au début, pour les premiers chrétiens, c'était une image terrible, une image scandaleuse : celle d'un pendu, un cadavre cloué à 2 morceaux de bois. C'était une image tellement repoussante, que ce n'est pas tout de suite (même dans l'histoire des chrétiens), que la croix a été reproduite.

On a d'abord dessiné, comme symbole du Christ, un jeune homme ramenant sur ses épaules une brebis (le bon pasteur), puis le poisson qui, en grec, s'appelait *ICTUS* : premières lettres de la formule « Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur ».

Mais il fallait se rendre à l'évidence, le signe le plus parlant, le plus évocateur pour nous faire voir jusqu'où l'amour de Dieu pouvait aller, c'était encore l'objet de son supplice : cette croix par laquelle Jésus nous avait sauvés.



Lorsqu'à notre tour nous faisons le signe de la croix sur nous-mêmes, c'est avec bien de légèreté que nous faisons ce geste routinier qui trace sur nous le signe de notre salut. Et pourtant, la Croix, c'est à elle que nous devons tout. C'est grâce à elle que nous pouvons encore espérer. Elle n'est pas simplement un insigne, mais le signe de notre sauvetage. Dans la Croix est contenu tout le secret de Dieu, tout son amour, toute sa volonté d'arracher l'homme au péché, fut-ce au prix de son sang, au prix de sa vie. Beaucoup, parmi les Juifs ne pouvaient s'empêcher de rapprocher l'image de Jésus, « élevé » en Croix, à une autre

image : celle du serpent de bronze, élevé lui aussi sur un bout de bois.

Vous vous rappelez l'histoire : pendant la traversée du désert, le peuple hébreu, à cause de ses fautes, fut attaqué par des serpents venimeux, des serpents à la morsure brûlante et il en mourut un grand nombre. Alors, sur l'ordre du Seigneur, Moïse fit un « caducée » (ce signe que les médecins affichent encore sur le pare-brise de leur voiture : un serpent de bronze élevé autour d'un bâton), « celui qui était mordu et qui tournait les yeux vers « le signe élevé », était sauvé, non pas à cause de l'objet regardé, mais par toi, Seigneur ».

Jésus, lui aussi, sera élevé de terre, cloué sur le bois, cloué à la Croix : quelqu'un qui le regardera, en vrai croyant, qui jettera son regard vers lui avec foi, celui-là, aussi, sera sauvé, sauvé de son péché : morsure mortelle que Dieu seul a pouvoir de guérir ; encore faut-il regarder vers lui.

« Dieu, nous dit St-Jean, a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, non pas pour « juger » le monde, mais pour que, par lui, le monde, le monde entier, soit sauvé ». « Dieu nous a tant aimé » qu'il a donné le plus cher de lui-même, ce qu'il avait de plus unique, donner Jésus jusqu'à le laisser détruire, jusqu'à la mort ! Mieux qu'Abraham !

N'oublions pas que St-Jean, était le seul apôtre à être au pied de la croix et que cette scène-là, ce soir-là, Jean n'a jamais pu l'oublier.

Nous sommes, nous, trop habitués à la Croix, à ce signe, et nous oublions, à la fois, sa cruauté et toute la portée d'amour qu'il signifie : « Pour moi, dit Jésus, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes ».

Il nous faut donc, à notre tour, lever les yeux vers celui qui est élevé entre ciel et terre et prier... cette grande Croix de bois sur laquelle saigne un corps d'homme torturé, c'est un sommet de

douleur et de mort, mais c'est aussi le sommet de l'amour du Fils pour son Père, sommet de l'amour du grand frère universel qui veut sauver tous ses frères pécheurs.

Il faut, physiquement, regarder cette image de tous nos yeux grands ouverts mais il faut aussi fermer les yeux pour « voir » ce qui n'est pas visible et dont la Croix est le signe : l'amour extrême qui brûle au cœur du Christ. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Mais cet amour du Christ, qui le dévore est le signe d'un autre amour extrême : celui du Père. « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique ».

On raconte qu'un jour, en Espagne, un grand pécheur était allé se mettre à genoux devant un prêtre pour le pardon de ses fautes. Effaré par l'énormité de ses péchés, le prêtre ne voulut pas lui donner l'absolution. Une deuxième fois, le pénitent revient : même refus. Une troisième fois, le pécheur se met à genoux ; le prêtre, indécis, regarde vers le crucifix et voilà que le Christ se met à lui dire : « On voit bien que ce n'est pas toi qui as souffert sur la Croix et avec quel amour j'ai donné ma vie pour cet homme. Immédiatement, sauve-le, pardonne-lui en mon nom ! »



Frères, ne nous habituons pas au péché, mais aussi ne nous habituons pas à la Croix. S'habituer au péché, c'est prendre parti de sa maladie et l'accepter jusqu'à la mort : c'est grave, mais s'habituer à la Croix, c'est ne plus voir, ne plus comprendre que, quel que soit notre état, Jésus mort sur la Croix et ressuscité, est capable de nous sortir de n'importe quelle situation périlleuse, de toute maladie mortelle. De nos jours, beaucoup sont tentés par une sorte de pessimisme : « Le monde est pourri, il n'y a rien à faire : violences, terrorisme, prises d'otages, bassesses de toutes sortes, exploitation de l'homme par l'homme, intoxication de l'opinion publique, mensonges publicitaires ou idéologiques ».

Dieu aussi voit tout cela ! Mais lui, il aime ce monde, quand même, il ne se résigne pas ! Il veut le sauver, ce monde parfois si moche, parfois si pourri, Dieu l'aime ! Pour lui, il n'est pas absurde parce qu'il y a la Croix qui le sauve, parce qu'il y a Jésus-Christ dessus qui donne sa vie pour lui, au lieu de continuer à gémir.

Tournons notre regard vers celui qui a été « élevé » de terre.

Regardons la croix. Ayons le même regard d'amour que Dieu lui-même. Avec lui, donnons notre vie, à notre tour, pour nos frères.

AMEN